

Histoire de la Musique – Bac 3

La musique européenne au tournant des XIX^e et XX^e siècles

I. La renaissance française après 1870

A une époque où se développent les écoles nationales, avec toutes sortes de revendication particulières, la France ne fait pas exception à ce grand courant de fond. Surtout à une période marquée par un siècle de révolution, à commencer par celle de la Révolution Française en 1789 suivie de la révolution belge en 1830, celle de Dresde en 1849, et d'autres encore en Italie et en Allemagne.

On poursuit cette idée de prendre son indépendance par rapport à la traditionnelle musique régie par les courants italien-français-allemand, et toute une série de pays vont grimper sur les devants de la scène avec leurs particularismes traditionnels et nationaux. Du côté du triumvirat musical, il y a un regain notable d'intérêt pour tout le passé historique et musical du pays, sorte d'archéologie pour récupérer une grande partie du patrimoine musical ; en parallèle, il y a également toute cette recrudescence pour toute la musique dite populaire.

Après la défaite française de Napoléon III sur le Bismarck allemand, l'unification allemande dans le château de Versailles, la note de la guerre franco-prussienne se fait salée au goût des Français. Cela a pour conséquences immédiates, une remise en question profonde de tout l'art français. Une remise en question – peut-être – salutaire, au point de la qualifier d'une occasion de « renaissance ». Les Français se créent un complexe d'infériorité face à l'art allemand après comparaison et cherchent par tous les moyens de palier à cela.

Face à la musique allemande, véritable tradition d'écriture et d'exécution sérieuse, les Français ne peuvent que timidement proposer Berlioz et Gounod ainsi que ce genre qui faisait salle comble sous le Second Empire de Napoléon III, l'opérette ; un genre considéré comme facile et distrayant, mené par Offenbach. Un genre pour ces nouveaux riches et les snobs (*sine nobilitas*, sans noblesse), qui jaillissent à tous les coins de rues. Ce genre qu'est l'opérette sera décrié, lynché sur place publique tout en étant affublé du terrible destin d'avoir perverti la musique française en lui apportant un genre faible et fade. Les analystes de l'époque ne rateront jamais une occasion pour prêcher contre l'opérette.



[J. Offenbach - La Vie Parisienne, Finale](#)

Pour faire renaître la musique française de ses cendres, il faut retrouver des compositeurs dignes de reprendre le flambeau : Berlioz est l'unique compositeur du passé à être réhabilité. Dans les compositeurs du temps, on s'inspire beaucoup des Allemands tout en essayant de conserver la marque du genre français.

On trouve le représentant parfait de cet idéal en César Franck (1822 – 1890), déjà présent à Paris depuis 1835 en tant qu'organiste et professeur au conservatoire. Ainsi, il sera porté en figure de proue au cours de ce nouveau mouvement ; on apprécie chez lui le sérieux, la rigueur, les techniques d'écritures du passé et ses connaissances des harmonies allemandes jusqu'au chromatisme wagnérien. Lui et ses élèves constitueront la lignée des Franckistes.

En parallèle à ce moment très contrapuntique et sévère de la lignée franckiste, naît un mouvement qui recherche davantage une ligne classique avec sa limpide clarté. Ce mouvement est

présidé par Camille Saint-Saëns qui écrit une musique plus extérieure et virtuose. Si elle est très appréciée par les contemporains de Saint-Saëns, elle est cependant moins jouée dans la postérité.

Une troisième lignée, indépendante de toute tradition, fait son chemin aux côtés des 2 autres dans une coexistence tranquille mais non sans agitation sous la plume de Claude Achille Debussy.

César Franck

Né à Liège en 1822, mort à Paris en 1890. Après de brillantes études au Conservatoire de Liège, il rejoint avec sa famille Paris en 1835. Là, il réussit avec aisance le concours du Conservatoire de Paris et en obtient le premier grand prix d'honneur en 1838. Il continue à engranger des prix et diplôme en contrepoint et orgue. Grand virtuose du clavier, autant au piano qu'à l'orgue, son père voit en lui une grande carrière soliste et le retire du Conservatoire en 1842. C'est à partir de cette période que César Franck se consacre à la composition, sans pour autant renier ses talents au clavier.

Franck a composé de nombreuses œuvres aux titres peu amènes et peu dans l'ère du temps. Ainsi la richesse de pièces tel que le *Prélude, Choral et Fugue* n'est découverte que bien plus tard, tout comme ses poèmes symphoniques, sa *Symphonie* en Ré, ses *Variations symphoniques pour Piano et Orchestre*, ses Oratorios, etc. Il cherche à reproduire l'idée des leitmotifs wagnériens, dans la réalisation de « thèmes cycliques » afin de créer un fil conducteur. Il crée autour de lui une véritable école avec pour fil rouge ses idées sur la restauration d'une musique noble.



[César Franck - Le Chasseur Maudit](#)

[César Franck - Sonate pour Piano et Violon en La, 4e Mvt](#)

Les Franckistes

- ❖ Vincent d'Indy (1851 – 1931), le plus brillant élève de Franck et le défenseur le plus acharné des idées franckistes. Il créa la *Schola Cantorum*, institution rivale du Conservatoire de Paris. Il y a été professeur de direction d'orchestre et maître de Roussel, Satie, Honegger et Auric, futur grand spécialiste de la musique de film.

Il a écrit une *Symphonie* « Sévenole » avec piano soliste. Il s'est également essayé à l'opéra en proposant le seul opéra français ayant tenté de calquer le modèle wagnérien, *Fervaal*.

[Vincent d'Indy - Symphonie "Sévenole"](#)

- ❖ Henri Duparc (1848 – 1933), compositeur excessivement perfectionniste, il brûla l'essentiel de ses compositions ne laissant que quelques fragments de son œuvre, dont un cycle 17 mélodies jugées comme le sommet de l'art vocal, composé au prix d'un effort surhumain, 2 poèmes symphoniques (*Léonor* et *Aux Etoiles*), quelques pages pour le piano (*Les Feuilles Volantes*) et la musique de chambre avec une *Sonate pour piano et violoncelle*.

[Henri Duparc - Aux Etoiles](#)

[Henri Duparc - Phydilé](#)

- ❖ Ernest Chausson (1855 – 1899), suivit des cours privés avec César Franck et fut également secrétaire de la Société Nationale de Musique créée par Camille Saint-Saëns afin de promouvoir les partitions de jeunes artistes Français, la devise était « *Ars Gallica* ». Chausson était à mi-chemin entre Franck et Wagner, assistant à diverses représentations de ses opéras. Il est l'auteur de très belles pièces de mélodie et de musique de chambre. Décédé d'une chute de vélo.

[Ernest Chausson - Le Temps des Lilas](#)



- ❖ Louis Vierne (1870 – 1937), grand spécialiste de la symphonie pour orgues que permit le développement de la facture d'orgue. Elève de Charles-Marie Widor, il sera titulaire de l'Orgue de Notre-Dame de Paris

[Louis Vierne - Symphonie No.1, Finale](#)

- ❖ Albéric Magnard (1865 – 1914), parfois surnommé le « Bruckner » français, il fit des études de droit avant d'entrer au Conservatoire de Paris. Il ne laissa que très peu de numéro d'opus, sa dernière œuvre cataloguée porte le numéro 21 avec sa 4^e *Symphonie*. Son orchestration est très riche, digne du maître César Franck et de Vincent d'Indy avec qui il avait une profonde amitié.

[Albéric Magnard - Symphonie No.3, 1er Mvt](#)

- ❖ Emmanuel Chabrier (1841 – 1894), bon vivant, aimait fort bien faire la fête, nanti d'un bon sens de l'humour et collectionneur de peintures impressionnistes, Chabrier laissa derrière lui une série d'œuvres de bons tons, très colorés par les nombreuses influences du folklore hispanique. Malgré sa touche d'humour, il ne parvint pas vraiment à réussir dans l'opéra, exception faite de *l'Etoile*, réminiscence de l'opéra-bouffe.

[Emmanuel Chabrier - España](#)

- ❖ Guillaume Lekeu (1870 – 1894), compositeur belge, il remporta le Second Prix de Rome. Il n'entretient de lien avec César Franck et Vincent d'Indy que par les cours qu'il a suivis auprès d'eux. Sa pièce la plus célèbre est certainement cette *Sonate pour piano et violon* que lui a commandé Eugène Ysaÿe.

[Guillaume Lekeu - Sonate pour piano et violon](#)

- ❖ Eugène Ysaÿe (1858 – 1931), violoniste, compositeur, chef d'orchestre belge. Sa relation avec Franck et les Franckistes se situent plutôt au niveau du nombre d'œuvres qui lui ont été dédiées. Franck lui avait écrit sa Sonate en tant que cadeau de mariage par exemple.

Les « Classiques »

L'exact contre-versant de ce premier courant fondé sur cette admiration pour la construction, et l'architecture de la musique allemande, le second courant se veut d'un naturel plus direct et touchant, produisant une musique d'écriture plus classiques, aisément virtuoses, fort appréciée à l'époque et moins de nos jours. Ce groupe de compositeurs plus indépendants trouvent leur chef de file en Camille Saint-Saëns.

- ❖ Camille Saint-Saëns (1835 – 1921), enfant prodige, il est mis au piano très tôt dans son enfance et à peine à 11 ans, il est déjà embarqué dans sa première tournée. C'est homme qui ne perd guère son temps, entré au CNSMDP à 13 ans, il est solidement établi dans la vie musicale parisienne à l'âge de 25, travaillant pour diverses éditions défendant les œuvres de Liszt, Schumann et Wagner, devant titulaire des grandes orgues de l'église de la Madeleine où il impressionna Liszt de ses improvisations, et donnant même cours à Gabriel Fauré et André Messager.

Il est même l'un des fondateurs de la Société Nationale de Musique en 1871 et prône avec fierté cette nouvelle devise qui fera renaître l'art musical français d'après-guerre : « *Ars Gallica* ». Ses aisances techniques et musicales font de lui un virtuose souvent en tournée à l'étranger et un artiste de son envergure dispose toujours d'une correspondance impressionnante avec d'autres musiciens et intellectuels.

Et tout cela, en ayant mené de brillantes études dans d'autres branches dans lesquelles il nourrit une franche passion tel que l'astronomie, la philosophie et la poésie.

Il laisse derrière lui une production musicale immense – tout autant probablement que le nombre de récompenses décrochées au cours de sa longue vie, parcourant la musique de chambre, des œuvres pour piano, des poèmes symphoniques, 3 symphonies, des chœurs et mélodies, de nombreux concertos : 3 au violon, 2 au violoncelles et 5 au piano et même 12 opéras dont le célèbre « *Samson et Dalila* », tiré d'un épisode de la Bible faisant de cette pièce un oratorio-opéra.

Pierre angulaire de la musique française, véritable ambassadeur de l'*Ars Gallica* à l'étranger, les dernières années de sa vie l'ont vu être écarté progressivement du devant de la scène face à la montée des compositeurs allemands tels que le Wagner tardif et Schönberg. Mais rares furent les compositeurs à apposer leur empreinte dans le paysage musical de toute une nation de leur vivant.

[Camille Saint-Saëns - Le Carnaval des Animaux](#)

[Camille Saint-Saëns - Symphonie No.3, Finale](#) (Symphonie à claviers : 1 orgue et 2 pianos)

[Camille Saint-Saëns - Concerto pour violon No.3, 1er Mvt](#)

- ❖ Edouard Lalo (1823 – 1892), également enfant prodige, il démontre un talent certain très tôt pour le violon et entre au Conservatoire de Lille, sa ville natale. Fondateur du Quatuor Armingaud, il y tint l'alto puis le second violon. Il s'agissait d'un quatuor fort réputé pour l'interprétation des Quatuors de Beethoven.

Il compose des trios au début mais est assez vite désenchanté par la tournure que prend sa vie. Ce n'est que dans les années 1870 qu'il se ressaisit et commence une production relativement féconde avec son *Concerto pour violon* (1874), *Symphonie « espagnole » pour violon et orchestre* (1875). Il écrira plus tard un autre concerto pour violoncelle et un autre pour piano. Il produit également de la musique de scène et un ballet du nom de *Namouna*. Il écrivit également des opéras dont le « *Roi d'Ys* ».

Bien que rattaché à une certaine fibre classique, Edouard Lalo se distingue de Saint-Saëns par l'emploi du folklore espagnol quand Saint-Saëns est davantage porté par l'Orient.

[Edouard Lalo - Symphonie "Espagnole", 1er Mvt](#)

- ❖ Gabriel Fauré (1845 – 1924), pianiste et organiste, élève de Saint-Saëns. Volontaire dans la guerre Franco-Prussienne de 1870, il subsiste par après en tant qu'organiste à l'église de Saint-Sulpice tout en fréquentant régulièrement le salon de Saint-Saëns où il rencontre toutes les grandes personnalités musicales de l'époque, avec qui il formera la Société Nationale de Musique.

Il accompagnera Saint-Saëns dans quelques de ses voyages, au cours desquels il assistera à des représentations de Wagner qu'il admire mais sans pour autant subir son influence. La relative modestie de sa virtuosité l'écarte des feux de la scène mais il reste un excellent pédagogue et introduit de nombreuses réformes pour ramener le sérieux au sein du Conservatoire de Paris pendant son mandat de direction. Malheureusement, vers la fin de sa vie, une maladie le fait entendre « faux » et sa production musicale s'en ressent.

Dans son œuvre, il est très bon mélodiste et très critique dans le choix des poètes. Il a écrit un grand nombre d'œuvre pour le piano, quelques pages de musique religieuse dont son célèbre Requiem, le *Cantique de Jean Racine*. Il écrit aussi une musique de scène pour *Pelléas et Mélisande*, *Caligula* et d'autres encore. Il s'essaye également à la tragédie lyrique avec *Prométhée*. Il compose beaucoup de musique de chambre aussi : 2 quatuors à clavier, 2 quintettes à clavier, 1 quatuor et 1 trio à cordes.

Gabriel Fauré occupe une place centrale dans la musique, il est ainsi au carrefour des

différents styles de l'époque : lyrique comme un Schumann peut l'être, il écrit des nocturnes dans la lignée de Chopin, impressionniste et symboliste dans la mélodie, pionnier dans l'usage de la modalité. S'il ne fait pas énormément du neuf, il réalise une très grande synthèse des différentes techniques de composition qui seront reprises plus tard par les impressionnistes.

[Gabriel Fauré - Quatuor à clavier Op.15, 1er Mvt](#)

[Gabriel Fauré - Le Secret](#)

[Gabriel Fauré - Pélleas et Mélisande, Prélude](#)

Impressionnisme

L'impressionnisme est une appellation qui est issue de la peinture impressionniste ayant elle-même obtenu ce nom d'après le nom d'une toile. La peinture visait jusque-là à être proche de réalité oculaire, les peintres travaillaient également dans des ateliers, souvent sur des sujets historiques, affectés par le phénomène de « gigantisme ». Ces peintures, dans la période avant 1860-1870, sont relativement académiques.

Grâce aux progrès techniques, notamment avec la peinture en tube, les peintres peuvent se permettre d'aller peindre en extérieur et voir la réalité et ainsi en revenir avec une impression personnelle et subjective de ce qui a été vu, senti, humé, etc. Ces progrès techniques pour amener à l'extérieur apportent également des contraintes : les dimensions des toiles diminuent entre autre. Il revient souvent divers termes tels que la couleur qui prédomine sur la ligne, le flou, la lumière, la subjectivité, le ressenti personnel devant ses visions.

En parallèle à l'impressionnisme se développe le symbolisme, issu lui de la poésie. Dans ce courant, il s'agit de s'éloigner des mouvements romantiques et naturalistes, il s'agit d'une quête de rêves, impressions, un regard distant sur la réalité (Mallarmé, Rimbaud, Verlaine).

En musique, bien que le romantisme soit la ligne de fond, il se déploie dans plusieurs courants : franckiste pour les structures et la rigueur ; le romantisme passionné et épanché de Liszt et Wagner où la générosité de sentiments n'a d'égal que leurs envolées de lyrisme pur. Ainsi, les nouveaux compositeurs, cherchant à se démarquer de ces 2 courants principaux, vont s'inspirer de la peinture impressionniste et de la poésie symbolique, et reprendre ces libertés des formes (qui ne doivent cependant pas être ressenties), le flou harmonique, le jeu des couleurs par les ajouts des 9^e et des 11^e, l'emploi des modes anciens, le pentatonisme, ainsi que la gamme par tons. Ce nouveau mouvement sera initié et mené par Claude Debussy puis poursuivi par toute une série de compositeurs de taille tels que Ravel, Roussel, Dukas, Delius, Vaughan-Williams, Respighi, etc.

En résumé, l'impressionnisme abhorre le romantisme exacerbé, rejette la musique à programme inspirée d'arguments littéraires. Ici, l'on ne fait que suggérer, inviter à la description, diffuser les subtilités des timbres, sons et couleurs. Dans la musique vocale, on essaye d'écrire des mélodies qui collent au langage et à la langue parlée et son rythme naturel, sans plus se soucier des carrures imposées. C'est une idée qui entre en exacte corrélation avec les idées de la poésie symboliste.

Les impressionnistes rejettent également la construction. Pour Debussy, la musique se doit être toujours en mouvement tout en évitant les cadences classiques, et il enrichit la musique par de nouvelles harmonies ajoutées, comme si chaque accord avait sa propre vie, couleur et personnalité. Ainsi, Debussy ne fera que très peu de contrepoint. Les aspects du tonal se diffusent et, dans ses

fores sans cesse plus éthérées, annoncent la fin de ce règne séculaire de la tonalité : l'atonalité est annoncée. Les impressionnistes sont généralement de fins orchestrateurs disposant d'une riche palette sonore dans l'oreille et mille timbres dans l'imagination.

Claude Achille Debussy

Né en 1862 et mort en 1918 à Paris, Debussy entre au Conservatoire de Paris à 11 ans, après seulement une année de cours particuliers au piano. Là il reçoit l'enseignement de César Franck et Jules Massenet. Il découvre assez vite la musique russe par le biais de Mme von Meck et a été très intéressé par la musique qu'écrivait Moussorgski. Il obtint le Prix de Rome en 1884, mais composer selon les desideratas de ses jurys l'ennuie profondément. Il découvre cependant la musique de Palestrina dans la Ville Eternelle, mais reste fort hermétique au *bel canto*. Il a également été au contact de la musique de Wagner et ira même écouter la représentation de quelques de ses opéras bien qu'il finisse par écarter cette esthétique musicale tout en reconnaissant l'excellente facture de la musique.

Lors de l'Exposition Universelle à Paris en 1889, il éprouve un très grand intérêt à écouter toutes ces musiques venues d'ailleurs, de l'Espagne, de l'Asie et des Amériques avec les débuts de la musique jazz et de la musique nègre.

Ses premiers succès seront les 3 *Nocturnes pour orchestre* écrits en 1900. Fort de cela, il poursuit son opéra *Pelléas et Mélisande* commencé en 1893 et créé en 1902 avec grand succès, obtenant lauriers et reconnaissance. Il écrivit aussi pour diverses revues musicales et ne voyagera que très peu une fois son succès obtenu. Il fit encore un voyage au près des von Meck, à Moscou, où il rencontra Prokofiev avant de revenir à Paris où il rencontrera Stravinski au sujet duquel il écrira pour son *Sacre du Printemps* : le « massacre du printemps ».

La 3^e partie de sa vie va être tourmentée par la guerre. Il en deviendra presque nationaliste : il se réintéresse à l'histoire de la musique française et signe ses dernières œuvres par : « *Debussy, musicien français* ». Debussy décède alors que la guerre n'est pas achevée.

Debussy a écrit 3 esquisses symphoniques : *l'Après-Midi d'un Faune*, les *Nocturnes* et la *Mer*. Il a également écrit beaucoup de ballet, les plus connus étant *Jeux*, et la *Boîte à Joujoux*. En musique de chambre, il a écrit un trio, des mélodies, 3 sonates, un quatuor à cordes, etc. Il a laissé derrière lui une littérature pour piano conséquente, étant un pianiste émérite mais peu travailleur.



[Claude Debussy - 3 Nocturnes pour orchestre, Sirène](#)

[Claude Debussy - Pelléas et Mélisande, Introduction](#)

[Claude Debussy - Estampes, Soirée dans Grenade](#)

II. L'Entre-deux-guerres

Maurice Ravel

Né en 1875 et mort en 1937, Maurice Ravel est originaire de la côte basque mais rejoint Paris très tôt dans sa vie. Enfant prodige, virtuose au clavier, il suit la composition aux côtés de Gabriel Fauré au CNSMDP. Il s'essayera au Prix de Rome mais échoue étant jugé trop indépendant. Sa grande aisance au clavier fait que ses premières œuvres pour piano sont d'une grande virtuosité.

Une question fréquemment soulevée par les musicologues : Ravel est-il l'héritier de Debussy ?

S'ils partagent en points communs leurs côtés de grande bourgeoisie, leur attirance pour l'exotisme, surtout pour l'Espagne et les vieux maîtres Français tels que Couperin ou Rameau, les idées sur l'impressionnisme, les orchestrations chatoyantes, les éléments aqueux pour le flou harmonique ; ils se distinguent par les divergences au niveau de la littérature de piano par exemple. Debussy s'apparente plus à un Chopin, Ravel rejoint davantage l'esprit de Liszt. Ravel reprend certes les éléments impressionnistes mais délaisse les idées philosophiques et symbolistes auxquelles Debussy était très rattaché. Ainsi Ravel est plus un intellectuel, faisant primer le jeu sur l'émotion, amateur de belles constructions tandis que Debussy rayonne plus par son côté instinctif, mettant l'émotion avant le jeu et créateur de belles émotions.

L'œuvre de Ravel est imprégnée d'influences espagnoles : le *Boléro*, la *Habanera*, la *Rhapsodie espagnole*, *Don Quichotte à sa Dulcinée*, autant d'exemples démontrant l'omniprésence du côté hispanique dans la musique de Ravel.

 [Maurice Ravel - Miroirs, Alborada del Gracioso](#)

Excellent orchestrateur, il a réalisé la version d'orchestre des *Tableaux d'une Exposition*, de Modeste Moussorgski. Ravel est très attiré par la danse, que ce soit du côté des maîtres anciens, de danses folkloriques espagnoles ou des danses de l'époque (foxtrot, ragtime, etc.).

 [Modeste Moussorgski/Maurice Ravel - Tableaux d'une Exposition](#)
[Maurice Ravel - Tombeau de Couperin, Rigaudon \(IV\)](#)

Ravel est également très attiré par le merveilleux, tout ce qui touche à l'âme d'enfant, les jouets, etc. Il compose alors en 1925, *L'Enfant et les Sortilèges*, sur un texte de Colette.

 [Maurice Ravel - L'Enfant et les Sortilèges](#)

Paul Dukas

Né en 1865 et décédé en 1935 à Paris, il a été élève au Conservatoire de Paris et fit une carrière essentiellement de compositeur, relativement discret et modeste. Il deviendra lui-même professeur de composition au Conservatoire de Paris où il eut Maurice Duruflé et Olivier Messiaen comme élèves. Il est reconnu de son vivant comme étant très « capable ». Plutôt porté sur l'intellectuel, il a été musicologue et a beaucoup écrit à ce sujet. Il a connu la notoriété grâce à son poème symphonique *L'Apprenti Sorcier* inspirée d'un poème de Goethe, repris par Disney dans Fantasia. Il écrivit également un ballet *Le Péri*, lequel présentait une fanfare de cuivres très célèbre ; et un unique opéra *Ariane et Barbe-bleue*.

 [Paul Dukas - L'Apprenti Sorcier](#)

Florent Schmitt

Né en 1870, mort en 1958. Florent Schmitt étudia à Nancy avant d'aller à Paris poursuivre sa formation auprès de Fauré et Massenet. Il remporte en 1900 le Prix de Rome. Cependant, il reste très indépendant en termes de musique. Il fut pendant un moment le directeur du Conservatoire de Lyon. Homme de voyage, il présente dans ses œuvres de nombreuses touches d'humour tel Chabrier, mais l'aspect intellectuel n'est guère délaissé dans la musique de chambre avec des touches de poly-harmonies, d'impressionnisme en tant qu'effets musicaux. Dans son écriture orchestrale, il écrit pour grands voire très grands orchestres dans les dimensions.

Dans les œuvres notables, il y a 3 symphonies dont une avec piano instrument soliste, un ballet *La Tragédie de Salomé*.



[Florent Schmitt - La Tragédie de Salomé Op.50](#)

[Florent Schmitt - Quintette à clavier Op.51](#)

Albert Roussel

Né en 1867 et mort en 1937, Roussel fut dans un premier temps officier de marine. Ainsi il rejoignit la musique assez tard. Par ce fait, ses œuvres majeures se développent seulement après la WWI. Il fut un des élèves de Vincent d'Indy et sera lui-même professeur à la Schola Cantorum, ayant pour élèves Martinu, Satie et Varèse. D'un style plus proche des francistes, il connaît très bien les maîtres du passé. Il emploie volontiers les thèmes cycliques au début puis il s'intéresse à l'impressionnisme durant la composition de son ballet *Le Festin de l'Araignée* en 1912, et ce afin d'enrichir son langage musical et sa palette de couleur. Grâce à l'expérience vécue durant ses voyages, il emploie dans son opéra *Padmâvati* et sa *Seconde Symphonie*, de l'inspiration hindou, les modes hindou, les aspects rythmiques indiens. Bien entendu, l'opéra se situe en Inde.

A la fin de sa vie, sous l'influence du Groupe de Six, il refait du classique, néoclassique dans une clarté musicale, avec beaucoup de lumières et d'optimisme. Il conservera toujours cet aspect des rythmes complexes importés de ses voyages dans la marine.

C'est un compositeur encore assez souvent joué pour ses 4 symphonies, son opéra et ses ballets *Bacchus et Ariane* ainsi que *Le Festin de l'Araignée*.



[Albert Roussel - Quatuor à cordes en Ré Maj Op.45](#)

[Albert Roussel - Symphonie No.3](#) (commande de l'orchestre de Boston)

[Albert Roussel - Le Festin de l'Araignée](#)

Charles Kœchlin

Né à Paris en 1867 et mort en 1950, compositeur et théoricien d'un traité d'orchestration en 4 volumes. Fauré lui aurait confié l'orchestration de sa musique de scène de *Pélléas et Mélisande*. Il a beaucoup écrit et a nourri une passion pour la musique du passé, en particulier Jean-Sébastien Bach qu'il admirait plus que tout. Tant qu'il composa une *Offrande musicale sur le nom de Bach* en 1942. Kœchlin se veut volontiers au croisement des chemins entre la tonalité, la modalité et l'atonalité. Il a beaucoup théorisé la musique et outre son traité sur l'orchestration, il a écrit un traité de contrepoint encore largement employé.

Fasciné par les spectacles de la nature et de ses lectures de jeunesse dont *Le Livre de la Jungle* de Kipling, ses productions vont souvent revenir à ce livre tout au long de sa production musicale.



[Charles Kœchlin - Le Livre de la Jungle, Trois Poèmes Op.18](#)

[Charles Kœchlin - Le Livre de la Jungle, La Course du Printemps Op.95](#)

[Charles Kœchlin - Offrande musicale sur le nom de Bach](#)

III. Le Néoclassicisme

Mouvement français autour des années 1920, lancé par un jeune groupe d'artistes qui sont contre tout, autant le postromantisme comme l'impressionnisme. Le parrain de ce mouvement a été désigné a posteriori, Erik Satie. La réaction se fait sur 2 points :

- ❖ L'attitude Objective : clarté, objectivité, ordre et structure. On ne cherche pas l'expression mais plutôt des structures pour parvenir au jeu sonore agréable. Il y a un retour aux formes du passé, classique et baroque (concerto grosso, fugato, danses anciennes). Ce mouvement influencera Stravinski pour un de ses ballets. La pulsation est demandée régulière, claire contre les constructions complexes antinaturelles. Tous les adhérents à ce mouvement ont un penchant pour la musique pure ; et dans la musique vocale, on s'efforce de rester le plus neutre possible.
- ❖ Recherche du plaisir immédiat : les savantes constructions sont délaissées au profit d'une musique à séduction immédiate, influencée par le jazz, le music-hall.

Vient s'ajouter également une idée nationaliste de ce mouvement défendu comme français, par l'écriture du poème de Jean Cocteau *Le Coq et l'Arlequin*. Et dans leur rejet, le futur Groupe de Six ne conservera qu'Erik Satie qu'ils considèrent comme le modèle et la source de leur inspiration.

Erik Satie

Né en 1866, mort à Paris en 1925. Erik Satie fit de médiocres études au CNSMDP. Il se lie très vite d'amitié avec Debussy puis se fait remarquer par une attitude désinvolte dans ce mélange de mysticisme et de désinvolture à un haut degré. Disposant d'un humour décapant, il construit sa propre secte qu'il nommera « *L'Eglise métropolitaine de Jésus-Conducteur* ». Il tenta de reprendre des études sérieuses après avoir été expulsé du Conservatoire et de l'Armée auprès de Roussel, mais sans plus de succès.

En 1915, il fait la connaissance de Jean Cocteau avec qui il se lie très vite d'amitié, entamant une relation professionnelle.

Dans sa volonté musicale, Satie veut sa musique dépouillée et humoristique tout autant que mystique. Il revendique un style précis, concis, direct et pur, se liguant contre la grandiloquence. Il rejette l'élan lyrique et l'émotion facile. Considéré comme cocasse, plein de fantaisie, Satie est un hurluberlu.

C'est Cocteau qui s'intéresse en premier à ce mouvement et commande la musique à Satie pour le ballet *Parade* en 1916, avec ses textes et les décors créés par Picasso. Il mélange tous les types de musique, y compris l'ajout bruitiste dans cette œuvre dite « sérieuse ». Cette œuvre majeure sera l'emblème et l'inspiratrice du futur Groupe des Six.



[Erik Satie - Parade](#)

[Erik Satie - La Belle Excentrique, Grande Ritournelle et Cancan](#)

[Claude Debussy/Erik Satie - Gymnopédie No.1](#)

[Francis Poulenc/Erik Satie - Gnossienne No.3](#)

Sa dernière œuvre intitulée *Drame Symphonique : Socrate* est inspirée d'un texte de Platon sur Socrate, se distingue très fort de ce style nonchalant durant sa vie, révélant un style beaucoup plus noble, austère et développé.

Cocteau rencontrera tous ces jeunes musiciens mais aussi Henri Collet, critique musical très lu à l'époque. Il parlera par deux fois de ce six Français réunis par les âges grâce à Cocteau et Satie, ce dernier les appelant les « *Nouveaux Jeunes* ». Cependant, le Groupe de Six ne créeront qu'une seule œuvre ensemble, un ballet *Les Mariés de la Tour Eiffel*, écrit sans Durey. Ils écriront aussi *L'Album des 6*, en 1920, pièces pour piano qui représentent la communion de leurs idées.

Le Groupe des Six

Le Groupe des Six est composé de Louis Durey, Germaine Tailleferre, Georges Auric, Francis Poulenc, Darius Milhaud et Arthur Honegger.

- ❖ Germaine Tailleferre (1892 – 1983) a été « oubliée » car son style était jugé trop classique, notamment au niveau des harmonies employée, et parce qu'elle ne disposait pas d'une personnalité assez marquée. Satie disait d'elle : « *C'était ma fille en musique* ». Amie de Ravel, elle a également travaillé pour Milhaud. Ses œuvres pour le piano ont connu le succès de son vivant et ont été jouées par de grands interprètes. Elle a écrit aussi un ballet intitulé *Le Marchand d'oiseaux*.

Elle a beaucoup écrit pour son propre instrument, le piano, en musique de chambre et même des pièces pour des musiques de films. Il y a un corpus de presque 300 œuvres. Elle s'est mariée à un caricaturiste américain et a même rencontré Charlie Chaplin avant de revenir s'installer en France.

[Germaine Tailleferre - Pastorale](#)

[Germaine Tailleferre - Partita](#)

- ❖ Darius Milhaud (1892 – 1974) se réclame de Satie sur le côté musique diatonique, dépouillée. Il dispose d'un côté plutôt mélodique et même parfois, lyrique, généreux et bon vivant, autant de traits qui se traduisent dans sa musique : il s'agit d'un des compositeurs les plus féconds. Sa musique respire ainsi la joie, la gaieté, l'optimisme. Il est fortement influencé par la musique populaire et folklorique (jazz, etc.). On retrouve les conséquents de cette influence dans *La Création du Monde* qui présente le premier mélange de rythmes jazz et néoclassique dans une musique savante. Il entretient de relations amicales avec Schoenberg qui disait de lui : « *Le représentant le plus significatif des tendances actuelles dans les pays latins* ».

Secrétaire de l'ambassadeur Claudel au Brésil, Milhaud est fasciné par leurs rythmes et composent une série d'œuvres inspirées du folklore brésilien : *Le Bœuf sur le Toit*, *Les Saudades do Brazil*. Mais étant de Provence, le folklore provençal, n'a pas manqué de lui inspirer sa *Suite provençale*.

Ami de Claudel, il met un de ses opéras en musique, *Christophe Colomb*. Pour d'autres pièces, il s'inspire des grands mythes tels que Médée ou encore les *Choéphores*, d'après Eschyle, qu'il met en musique de manière révolutionnaire y combinant près de 4 tonalités en même temps. En tant que spécialiste de la polytonalité, il utilise ce procédé fréquemment jusqu'à en glisser un nombre impressionnant dans son cycle de symphonies de chambre : 5 tonalités superposées dans la 2^e, 6 dans la 3^e.

[Darius Milhaud - La Création du Monde](#)

[Darius Milhaud - Saudades do Brazil](#)

[Darius Milhaud - Suite provençale](#)

[Darius Milhaud - Les Choéphores](#)

- ❖ Arthur Honegger (1892 – 1955) fait le pont entre la France et l'Allemagne, étant lui-même compositeur Suisse. Grand spécialiste de Debussy mais aussi de Strauss, Reger, il représente la dualité germano-latine. « *Debussy et Fauré on fait contrepoids à ma sensibilité pour Wagner* » avait-il dit.

Du Groupe des Six, il s'agit peut-être de celui le plus éloigné du néoclassique pur, davantage proche du côté jazzy et rythmique. Ses connaissances poussées de la musique allemande font que l'on retrouve des traces de Wagner, Bach et Beethoven dans ses compositions.

Il compose 5 symphonies entre 1930 et 1950 dans la lignée de Roussel pour le style et dans la lignée de Wagner du côté de son lyrisme puissant mais dramatique. Il est également influencé par l'atonalité de Schoenberg qu'il emploie comme moyen pour renforcer une couleur particulière. Beaucoup de ses œuvres sont des cantates, oratorios comme le *Roi David*, où le lyrisme est âpre, avec un langage assez simple et une orchestration légère. *Jeanne d'Arc au bûcher*, sur des textes de Claudel, ainsi que *La Danse des Morts*, démontrent un trait prononcé pour la religion du compositeur protestant. Il écrit en 1953 une cantate de Noël, à mi-chemin entre la cantate et l'oratorio dans une ambiance paisible, prêchant pour la paix.

Honegger est l'exemple du compositeur sincère, humain, direct sans de grands échafaudages complexes. On joue encore beaucoup ses 5 symphonies, ses poèmes symphoniques et ses 3 quatuors à cordes.



[Arthur Honegger - Pacifique 231](#)

[Arthur Honegger - Symphonie No.3 "Liturgique", 1er Mvt](#)

- ❖ Francis Poulenc (1899 – 1963), très influencé par Satie. Il dispose d'un style mélodique très spontané, adaptant la musique aux textes avec une grande facilité, faisant de lui un très bon mélodiste. Il écrit 2 opéras : *Le Dialogue des Carmélites* (1956) et *La Voix humaine* (1959), tous deux d'une couleur harmonique et esthétique néoclassique. Outre ces deux opéras, il écrit beaucoup de musique religieuse, ballets, musique de chambre et pièces pour piano.

Sa vie se divise en 2 parties. Une première partie où il est fort insouciant : dandy, sans aucun soucis financier, la vie lui sourit jusqu'à ce qu'un de ses amis meurt décapité dans un accident de voiture. Après cela, il entre dans sa seconde partie, il effectuera un pèlerinage, devient plus mystique, compose sa musique religieuse.

Il a écrit un *Concerto pour orgue, timbales et orchestre à cordes*, un *Concerto champêtre pour clavecin*. Ces deux concertos vont beaucoup influencer les compositeurs de musique de film et ils vont puiser beaucoup d'idées dans ces deux œuvres.

Il a écrit beaucoup de mélodies, chœurs a capella (folklore), dont un cycle appelé *Les Sept Chansons*, traduisant l'horreur de la Seconde Guerre mondiale.



[Francis Poulenc - Sept chansons, Blanche-Neige](#)

[Francis Poulenc - Stabat Mater](#)

[Francis Poulenc - Le Dialogue des Carmélites, Finale](#)

La Russie du XIX^e

En Russie, le XIX^e est un âge d'or artistique, elle est très « européenne » dans ses grandes villes occidentales, et leur culture est même très influencée par le modèle français. Le Tsar Alexandre bâtit Saint-Pétersbourg de toutes pièces en faisant venir des architectes italiens ayant l'expérience en construction de palais italiens. Le XIX^e siècle est aussi l'explosion du nationalisme dans l'art, la Russie et sa musique n'en feront pas exception.

Jusqu'à cette époque, la noblesse s'attachait les services des compositeurs européens. Ainsi, John Field, compositeur irlandais d'origine, inventeur du *Nocturne* ; Cimarosa, Berlioz et même plus tard Debussy, tous ont eu l'occasion d'exercer leur art dans les grandes cours russes. En littérature, il s'agit de l'âge du « classique russe » avec de très grands artistes tel que Pouchkine, écrivain et poète romantique, et Nicolas Gogol (*Les Âmes mortes*), qui seront les deux pères de la littérature russe. Viennent ensuite – et pas des moindres, Dostoïevski (*Crimes et Châtiment*) et Tolstoï (*Guerre et Paix*), écrivain du milieu du romantisme, ainsi que des grands poètes tel que Lermontov et Tourgueniev.

La musique en Russie a longtemps été retardée par la liturgie orthodoxe qui n'admettait que des voix. Il s'agit d'une des hypothèses sur le « retard » musical russe. L'office n'était pas polyphonique à la base et la musique dite « savante » n'était pas très bien accueillie et était même considérée comme infernale et diabolique. À partir du XIX^e, l'art musical russe va se calquer sur l'art italien, surtout dans les opéras et l'idéal classique viennois est très présent... tant que Mikhaïl Glinka, considéré comme le père spirituel de la musique russe, originaire de Saint-Pétersbourg, ne fera pas son apparition. Lui et son élève Alexandre Dargomyjski vont lancer la nouvelle esthétique d'une musique véritablement russe.

« Il [Glinka] voulait unir par les liens du mariage, le chant populaire russe et la fugue d'occident. »

Après les fondements de cette idéologie musicale, deux blocs titanesques vont faire leur opposition : d'un côté, Piotr Tchaïkovski et de l'autre, le Groupe des Cinq, respectivement situé à Moscou et Saint-Pétersbourg. Le Groupe des Cinq se compose de César Cui, Balakirev, Rimski-Korsakov, Borodine et Moussorgski. Ces deux blocs reprennent les idées de Glinka et y ajoutent une volonté de glorifier l'art national. On a souvent considéré (à tort) les Cinq comme étant les « vrais » Russes au contraire de Tchaïkovski, ce que dénierait complètement Stravinski qui disait de lui qu'il était « *le plus Russe des Russes* ».

Mikhaïl Glinka

Né en 1804 et mort en 1857, Glinka suivit ses cours de piano auprès de John Field. Il fit des voyages prolongés en Italie, étant très friand d'opéra. Il composera plus tard ses propres opéras d'après des contes de Pouchkine : « *La Vie pour le Tsar* », « *Ruslan et Ludmila* ». Glinka voyagera également en France, y rencontrant Hector Berlioz, tissant de grands liens d'amitié.

Dans la musique russe, il sera le premier à intégrer dans son langage, les chants populaires russes que ce soit par l'harmonie, la rythmique ou la mélodie. Il a été l'ami personnel de Pouchkine et Gogol. Il produit également quelques œuvres éparses pour orchestre. Hélas, il fait partie des compositeurs dont le nom s'est terni avec le temps et seules quelques de ses œuvres sont encore jouées à des occasions rares.



[Mikhaïl Glinka - Karaminskaya, Fantaisie pour orchestre sur 2 airs populaires russes \(1841\)](#)
[Mikhaïl Glinka - Ruslan et Ludmila, Ouverture](#)

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Né en 1840 dans l'Oural et décédé à Saint-Petersbourg en 1893. Tchaïkovski est issu de la petite bourgeoisie. Il vit une enfance heureuse et entame alors des études de droit jusqu'à être diplômé et entré au ministère. Cependant, le droit ne l'amuse pas du tout et il va pendant un temps s'intéresser à la musique en tant qu'amateur jusqu'à finalement, complètement rompre avec le ministère et se consacrer à la musique en s'inscrivant au Conservatoire de Saint-Petersbourg, en 1863, auprès de Nikolaï Zarembo et Anton Rubinstein qui sont tous les deux très impressionnés par le talent du jeune Tchaïkovski. Peu de temps après ses études au Conservatoire de Saint-Petersbourg fondé par Anton Rubinstein, il est invité à Moscou par Nikolaï Rubinstein, pour être professeur d'harmonie au Conservatoire de Moscou (qui porte son nom aujourd'hui), fondé par ce même Nikolaï, frère d'Anton.

Il fut l'ami personnel d'illustres musiciens et compositeur et commence assez tôt dans sa carrière sa production musicale dans la lignée des idées de Glinka. En 1876, il obtient une rente de la riche Nadjeda von Meck, une de ses plus grandes admiratrices qui lui versera près de 6000 roubles par an pendant treize années (le Tsar Alexandre III lui offrirait une rente à vie de 3000 roubles par an peu après) – la même qui avait engagé Debussy pour former ses enfants au piano. Dans ces conditions financières, Tchaïkovski se permet de cesser ses cours au Conservatoire et n'ayant plus d'obligations, il se consacre à des nombreux voyages et écrit dans cette même période son opéra *Eugène Onéguine* en 1877. Parmi ses nombreux voyages, il ira même jusqu'aux Etats-Unis diriger le concert d'inauguration du Carnegie Hall de New-York.

Quelques jours après la création de sa dernière symphonie, il meurt dans des circonstances étranges. Certains disent qu'il est mort malade, d'autres prétendent au choléra, certaines sources actuelles tendent plutôt à croire qu'il a été suicidé par empoisonnement. Étant homosexuel – cela lui valut la perte des rentes de Mme von Meck quand elle en a eu vent, ayant eu une liaison avec un membre de la cour impériale et le Tsar en ayant été informé, la Cour de Justice lui donna le choix d'expié sa faute dans les goulags ou alors disparaître dignement et conserver tout honneur.

La musique de Tchaïkovski est simple, très romantique et hyper sensible tout autant que lyrique et mélancolique, cherchant à traduire toutes les passions humaines. Par ses nombreux voyages, il a enrichi son langage musical par d'autres horizons culturels. Il a pratiqué tous les genres que ce soit l'opéra, les poèmes symphoniques, les ballets, les mélodies, les concertos, etc. Ses plus célèbres ballets sont bien évidemment *Le Lac des Cygnes*, *Casse-Noisette*, *La Belle au Bois dormant*. C'est également un grand maître de l'orchestre et de son écriture, faisant partie de la lignée de ces illustres orchestrateurs que furent avant lui Berlioz, Liszt et après lui Ravel. Parmi ses 10 opéras écrits, *La Dame de Pique* et *Eugène Onéguine* restent les plus célèbres d'entre eux. Il laissa derrière lui d'illustres concertos pour piano et pour violon. Il a produit une large littérature pour piano seul également, souvent assez courtes comme autant de vignettes musicales, et même une messe pour l'office orthodoxe, Tchaïkovski a harmonisé ces mélodies comme Bach l'a fait pour les chorals.



[Piotr Tchaïkovski - Eugène Onéguine, Scène Finale](#)
[Piotr Tchaïkovski - Saint-Jean de Chrysostome, Le chant des Chérubins](#)

Dans ses productions symphonique qu'il entama à partir de 1868 jusqu'à sa mort, il n'y a pas de volonté de réformer les structures au contraire de Liszt, il emploie donc une symphonie de carrure classique, en 4 mouvements, avec un personnel orchestral proche des symphonies de Brahms avec environ 70-80 musiciens sur scène. D'une efficacité redoutable dans l'orchestration, il est très moderne de ce côté, tant par le langage musical que par l'emploi du chromatisme wagnérien. Les dernières symphonies sont pour l'heure les plus jouées de nos jours.



[Piotr Tchaïkovski - Symphonie No.2 "La petite Russie", 2e Mvt](#)
[Piotr Tchaïkovski - Sérénade pour cordes en Do, Op.48](#)

En musique de chambre il laissa plus d'une centaine de mélodies, 3 quatuors à cordes, un sextuor « *Souvenir de Florence* », un sublime Trio à clavier dédié à son ami Rubinstein, 3 pièces pour violon et piano « *Souvenirs d'un lieu cher* », œuvre dédiée à Mme von Meck, écrite peu de temps après le désastre de son mariage.



[Piotr Tchaïkovski - Souvenirs d'un lieu cher, Mélodie](#)

Le Groupe des Cinq

Mouvement contemporain de Tchaïkovski, il fut relativement court dans sa durée temporelle. L'initiateur fut Mili Balakirev, rejoint assez vite par Moussorgski et César Cui. Ils formèrent un groupuscule de trois, partageant le même idéal dans la continuité de Glinka, avec des airs populaires russes et une musique pure russe, en réaction aux écoles italienne et allemande. En 1861, Rimski-Korsakov, alors âgé de 17 ans, vient les rejoindre suivi un an plus tard par Borodine, complétant ce fameux Groupe des Cinq.

- Mili Balakirev (1837 – 1910) a bien connu Glinka et poursuit ses idées. Il n'a pas eu de réelle formation musicale et était un pianiste virtuose respectant et respecté de Liszt. Il était fort dépressif et arrêta la composition vers 1870, laissant à son actif quelques pièces pour piano et 2 concertos. Dans sa *Fantaisie orientale, Islamey*, son objectif était d'écrire une pièce tellement difficile qu'elle devait retrancher l'exécutant dans ses ultimes limites. Liszt la fit travailler à ses élèves et plus tard, Ravel releva le gant pour écrire une pièce encore plus difficile qu'Islamey.



[Mili Balakirev - Islamey, Fantaisie orientale \(1869\)](#)

- Alexandre Borodine (1833 – 1887), compositeur de Saint-Pétersbourg. Il se disait de lui-même qu'il était « *un compositeur du dimanche* ». Il était professeur de chimie à l'Académie militaire à Saint-Pétersbourg.

Il n'a pas beaucoup écrit, il est connu pour son seul opéra inachevé de sa main terminé par Rimski-Korsakov et Glasunow, « *Le Prince Igor* ». Il a également écrit un petit opéra-bouffe et 3 symphonies.

Pour le *Prince Igor*, il a lui-même écrit le livret par l'inspiration d'une chanson de geste du Moyen-Age russe. L'opéra est en 4 actes, avec les célèbres danses polovtsiennes. Il y a un certain mélange entre influences culturelles de l'Europe et de l'Asie. L'Europe peut être vu en Igor, diatonique ; Kontchak, plus chromatique, est plus du côté oriental. Les Polovtsiens sont un peuple des steppes centrales de la Russie, dans l'Asie centrale. L'histoire raconte la bataille d'Igor et du Khan Kontchak.



[Alexandre Borodine - Le Prince Igor, Air de Lamentations \(Acte II\)](#)

- César Cui (1835 – 1918) a davantage contribué en tant que journaliste que musicien. Il était Français par son père mais a vécu à Saint-Pétersbourg où il était ingénieur militaire. Défenseur du Groupe des Cinq. Dans sa production, il laisse une dizaine d'opéra, des pièces pour orchestre, musique de chambre. La postérité lui reprochera une musique assez insignifiante et fade.



[César Cui - Kaléidoscope Op.50, Orientale](#)

[César Cui - Préludes Op.64, No.6-8](#)

- Nikolai Rimski-Korsakov (1844 – 1908) était issu de la noblesse éclairée de campagne. Il reçut une formation musicale très tôt mais s'est enrôlé ensuite dans la marine, lui octroyant la chance de faire le tour du monde fort jeune. Ce vécu permettant d'expliquer son goût exotique.



[Nikolai Rimski-Korsakov - Capriccio espagnol \(Fandango asturien\)](#)

Si sa musique s'avère très construite, il a de temps à autres quelques penchants pour les facilités musicales, notamment dans ce *Fandango*, pouvant par moment être qualifié de « pompier ». Il sera professeur de composition à Saint-Pétersbourg en étant très jeune, il formera entre autre Glasunow et Stravinski. Rimski-Korsakov a profité d'une rencontre avec Berlioz pour recueillir son enseignement sur les techniques d'orchestration. Il a également été très influencé par le folklore national, il fit des collectes de chants russes bien avant Kodaly et Bartók. Il s'est également permis de retravailler les partitions de Moussorgski, en les réorchestrant et en les « corrigeant ».

Dans sa propre production musicale, il a écrit une quinzaine d'opéras, le plus célèbre étant son dernier, nommé « *Le Coq d'Or* ». Il s'agit d'une satire du gouvernement tsariste. Il avait des sympathies pour les mouvements révolutionnaires contre la dictature tsariste.

Dans ses pièces pour orchestre, *Schéhérazade* est le plus célèbre avec une partie de violon tellement importante qu'elle frise la partie d'un violon solo. *La Grande Pâques Russe* est un autre exemple de pièces d'orchestre. « *Une Nuit sur le Mont Chauve* » est une pièce d'orchestre qu'il a écrite sur une partie d'un opéra inachevé de Moussorgski. On peut la considérer comme une très large improvisation orchestrale sur l'opéra de Moussorgski.



[Nikolai Rimski-Korsakov - Schéhérazade](#)

[Nikolai Rimski-Korsakov - Une Nuit sur le Mont-Chauve](#)

- Modeste Moussorgski (1839 – 1881) apprit la musique avec sa mère puis il fit l'Ecole Militaire. Beau garçon, officier séducteur, il délaissa l'armée pour la musique. C'est un personnage for instable dans son psychisme, s'identifiant à Schumann. En 1868, il comment à écrire *Boris Godounov*, achevé en 1874 et réorchestré entièrement par Chostakovitch, certains passages ayant été revisité par Rimski-Korsakov. Quand Diaghilev monta l'opéra russe, il fut celui qui rendit célèbre les œuvre russes, il demanda à Ravel et Stravinski d'orchestrer l'opéra, leur duel s'acheva sur une seule scène orchestrée. On explique le nombre impressionnant de réorchestration sur l'œuvre de Moussorgski par le fait qu'il n'était pas très bon orchestrateur. Il écrivit un second opéra : la *Kovanchtchina*, écrit sur un sujet politique terminé en 1879. Son troisième opéra fut laissé inachevé et injouable car il n'en reste qu'une esquisse mineure. Il a également écrit des mélodies : « *Les Enfantines* », voix d'hommes et piano, dans une volonté de refaire les *Kinderszenen* de Schumann ; « *Chants et Danses de la Mort* », pour mezzo et piano. Une autre de ses pièces maîtresses : « *Les Tableaux d'une Exposition* », pièces à l'origine pour piano. Une version réorchestrée par Ravel a vu le jour.

Suite à des attaques cardiaques, il dût être interné à cause d'un alcoolisme fort aigue. Il meurt un jour, croyant que c'était son anniversaire, il boit et meurt d'une attaque cardiaque fatale.

Les musiques de Tchaïkovski et de Moussorgski sont souvent comparées. L'un tonal, l'autre modal. Le premier étant le miroir lumineux de l'autre, tapi dans l'obscurité. Le langage de Moussorgski se veut résolument moderne.

[Modeste Moussorgski - Boris Godunov, Couronnement](#)

[Modeste Moussorgski - Tableaux d'une Exposition](#)

(Inspirés par les dessins de Viktor Hartmann, mort en 1873. Moussorgski écrivit cette œuvre en hommage à son ami Hartmann. L'orchestration date de 1922 par Maurice Ravel. D'autres orchestres existent, notamment par Vladimir Ashkénazy)

